

## DIX ANS D'EXPERIENCES "SOCIALISTES" AU PORTUGAL

### 1. Le contenu du "socialisme" imposé par le P.c.p. (Parti communiste portugais) entre le 25 avril 1974 et le 25 novembre 1975

Avec la débâcle de la dictature de Salazar et Caetano, en 1974, des hypothèses de transformation socio-économique, politique et culturelle sont devenues historiquement possibles.

Pendant presque un demi-siècle, les modalités de développement capitaliste ont subi une atrophie remarquable. Les prérogatives inhérentes aux activités syndicales, politiques, culturelles et sociales classiques ont été réprimées et réduites au silence. Ces caractéristiques fondamentales du "fascisme" à la portugaise, ayant contribué à la stabilité et au maintien de la dictature, ont créé, d'un autre côté, les bases objectives et subjectives d'un mouvement de contestation à ce même régime.

A travers un processus cumulatif basé sur une attitude normative et anti-normative, une réalité du type "providentiel" s'est structurée dans la société portugaise. D'un côté, il s'est développé un Etat paternaliste et despotique qui pensait et agissait au nom de tous les portugais. Ceux-ci, considérés comme des "mineurs", incapables de réaliser des activités intellectuelles et physiologiques de transcendance nationale au niveau de la société civile, ont été menés à agir et à penser quand l'état le déterminait. D'un autre côté, il s'est formé un mouvement social de contestation à cette réalité au profit de la création d'un Etat providentiel de nature contraire. De cette façon, le "fascisme" à la portugaise, en considérant le "communisme" comme l'alternative historique, unique et négative pour la société portugaise, a fomenté une attitude de réceptivité potentielle vis-à-vis le "communisme" lui-même.

Donc, quand le 25 avril 1974 s'est produit, toute une série d'alternatives a été systématisée, dans le but de transformer la société portugaise. En face de la corrélation des forces sociales existantes, en face de la multitude de problèmes qui se rapportaient encore à la guerre coloniale et au vide politique et militaire provoqué par l'éclosion du 25 avril, il a été possible d'instaurer une coalition gouvernementale, composée des forces politiques qui s'étaient mises en évidence dans l'opposition à l'ancien régime.

L'alternative bourgeoise démocratique a été possible, au début, parce que le M.f.a. n'avait pas encore la capacité politique et militaire suffisante à assumer le commandement du processus révolutionnaire en cours. Pourtant, l'hypothèse historique du capitalisme de type occidental n'a pas réussi. En assistant à la ~~reg~~ désagrégation progressive du capital par rapport aux revendications du mouvement ouvrier, la gestion sociale de son modèle, est entrée dans une situation de crise. En face de son incapacité de structuration positive du point de vue technologique et syndical, le M.f.a., en tant que pouvoir institutionnalisé, gagne une dimension révolutionnaire et hégémonique dans la société portugaise. L'influence du M.f.a. commence, donc, à se faire remarquer, depuis le 28 septembre 1974.

On peut affirmer que, dans une première période, le M.f.a. s'est structuré comme pouvoir politique et militaire, grâce à l'incapacité historique de la bourgeoisie et du capitalisme au Portugal. A travers un processus progressif de symbiose et d'identification révolutionnaire, le M.f.a., en assumant la direction de l'appareil ~~etat~~ politique et militaire, est, en même temps, contagionné par l'idéologie et le militantisme des partis gauchistes et, surtout, du P.c.p.. Si jusqu'au 11 mars 1975, la réalisation du socialisme n'avait pas encore passé à l'ordre du jour, après cette date-là, elle est devenue la seule alternative avec crédibilité révolutionnaire.

Cette situation n'a été possible que dans la mesure où le M.f.a., dans sa majorité, s'est acheminé vers cet objectif historique. Sa force institutionnelle alliée au poids idéologique et militant que le P.c.p. exerçait sur lui, a fait que le socialisme gagne un caractère marxiste-léniniste et soviétique.

2

C'est à partir de ce moment historique, que les grandes transformations socio-économiques, politiques et culturelles commencent à avoir une réalisation pratique. La réforme agraire, les nationalisations des secteurs fondamentaux de l'économie et l'émergence d'un processus "auto-gestionnaire toléré" ont été les mesures les plus importantes prises dans ce domaine.

L'hégémonie que le P.c.p. gagne, à travers le pouvoir politico-militaire institutionnel détenu par le M.f.a., lui permet de systématiser le modèle de société que ce parti préconisait. Son hégémonie sur l'appareil d'état et sur les institutions de la société civile et, en même temps, la progressive étatisation des secteurs fondamentaux de l'économie portugaise et, y compris, la nature de la réforme agraire, reflétaient les modalités d'un "socialisme" de type soviétique. L'échec historique de ~~ce type de~~ ce type de socialisme au Portugal est dû à plusieurs facteurs.

En premier, il était appuyé sur la force des armes et du pouvoir institutionnel du M.f.a.. Quand ce mouvement perd son hégémonie et commence à se désagréger, le modèle de société qui lui était sous-jacent échoue aussi.

Deuxièmement, le P.c.p. n'a pas été capable d'éviter le développement d'un processus de désidentification qui s'est produit entre la société civile et l'Etat. Cette situation lui deviendra fatale, étant donné que, sans l'existence d'une identification, la paix sociale dans les institutions, dans les entreprises, dans les villes ou dans les champs, se transforme bientôt en mouvement contestataire, surtout dans les régions du nord du pays.

Troisièmement, le P.c.p. n'a pas réussi à surmonter ses contradictions idéologiques et militantes vis-à-vis les partis gauchistes, ce qui lui apportera, bientôt aussi, la perte de son hégémonie. Ce fait empêche, donc, le développement positif du modèle de société préconisé par les "communistes", puisqu'il a été systématiquement saboté par les gauchistes.

Quatrièmement, la solidarité internationale a été franchement négative. Les pays capitalistes développés ont fait un vrai sabotage économique, politique et financier. Du côté de l'U.R.S.S. et de ses pays satellites, l'aide économique et politique a aussi manqué.

## 2. Conjoncture et structuration du "socialiste pluraliste" dynamisé par le P.s.p. (Parti socialiste portugais) pendant les premiers gouvernements constitutionnels

Après le coup militaire du 25 novembre 1975, le processus qui s'était développé dans le but d'instaurer le socialisme, selon les principes du marxisme-léninisme, a subi une involution négative. En conséquence, le développement d'étatisation de l'économie et de la réforme agraire s'éteint aussi. En revanche, on assiste à l'écroulement de la réforme agraire et à la structuration des entreprises nationalisées en fonction d'une économie mixte et contraire aux principes d'une étatisation de type soviétique. D'où la coexistence, à partir de ce moment, d'un grand nombre d'entreprises nationalisées de grande dimension et d'un vaste secteur d'économie privée, surtout dans le domaine des petites et moyennes entreprises.

Ce processus va être dynamisé par l'action gouvernementale du P.s.p.. Ce parti, ayant obtenu la majorité relative aux élections législatives de 1976, arrive au pouvoir politique. Pourtant, son hégémonie ~~xxxxxxx~~ dans la société portugaise était bien fragile. La majorité relative dont il disposait dans le Parlement et les antagonismes institutionnels par rapport aux autres forces politiques, l'empêchent de former une majorité stable et, bref, un gouvernement capable de gouverner.

Forcé à faire des concessions aux exigences de l'opposition, le P.s.p. essaie de construire un "socialisme pluraliste" appuyé sur l'interaction de cette corrélation de forces. Le "socialisme pluraliste" du P.s.p. était, donc, le socialisme possible dans un contexte post-révolutionnaire et développé dans une société en crise économique, conjoncturale et structurelle. Ce socialisme s'est, donc, appuyé sur la gestion de la crise - un ensemble d'entreprises nationalisées sans productivité, une économie privée sans capacité d'investissement et des perspectives politiques tout à fait négatives.

Cette situation alliée à la fragilité institutionnelle du P.s.p. va le forcer à la démission. Après 1977 il est même obligé à une alliance politique

avec le C.d.s., dans le but d'arriver à une stabilité gouvernementale. Pourtant, en face des incompatibilités idéologiques et de la persistance d'une indéfinition par rapport au modèle de société et de l'accroissement de la crise socio-économique, cette coalition se défait, peu après, en 1978.

Le chômage, l'inflation, la prostitution, le crime, l'alcoolisme, la faim se développent progressivement. Le faible développement du capitalisme en ce qui concerne les formes de gestion et les technologies utilisées dans l'industrie, continue à être une réalité historique. Les entreprises nationalisées, étant donné leur gigantisme et leur gestion bureaucratique, deviennent largement déficitaires.

En présence de cette réalité, le "socialisme pluraliste" fomenté par les gouvernements constitutionnels du P.s.p. s'est révélé un avortement historique. Les gouvernements de caractère indépendant et présidentiel qui se formeront depuis 1978 (dirigés par Nóbrega da Costa, Mota Pinto et Lurdes Pintasilgo) se limiteront à réaliser la gestion cet avortement historique.

### 3. La crise de l'économie étatisée et de l'économie privée dans la société portugaise

L'étatisation de l'économie portugaise n'a pas réussi à surmonter la faiblesse structurelle du capitalisme portugais. La productivité moyenne du travail et du capital n'a pas changé et les structures technologiques étaient, dans la plupart des cas, tout à fait dépassées, comme d'ailleurs les forces organisatives de gestion. Les changements de la propriété juridique et des formes de gestion n'ont pas pu arriver à surmonter les contradictions structurelles que les entreprises nationalisées gardaient du temps de la dictature. Les profits de ces entreprises sont encore dus aux bas salaires et à une politique répressive des prérogatives sociales et des droits syndicaux des travailleurs.

D'un autre côté, la généralité de leurs activités productives sont aussi en crise d'expansion et de mutation technologique (sidérurgie, construction navale, industrie chimique, etc.) ce qui provoque une crise d'indéfinition politique et d'investissement et, finalement, leur propre désagrégation.

Le maintien de cette crise et le développement simultané de la 3ème révolution industrielle au niveau mondial, contribue aussi à la faillite historique ou bien à la réprivatisation du secteur nationalisé de l'économie portugaise.

En ce qui concerne la réforme agraire, le problème devient encore plus grave. Les UCP (Unités collectives de production) et les Coopératives sont, de plus en plus, atrophiées dans leurs potentialités de gestion et leur capacité productive du sol et des infrastructures d'irrigation des champs. La remise des terres aux anciens propriétaires et le sabotage financier et institutionnel fait par les successifs gouvernements constitutionnels à la Réforme agraire, ont aussi contribué à son échec.

Quoique la réforme agraire ait permis une grande réduction du chômage à L'Alentejo, le coût social et économique de cette situation a rendu inviable sa réalisation pratique. En effet, le recours au travail intensif, étant donné le maintien des structures de gestion et d'organisation de la production agricole et du type de cultures, a fait augmenter les coûts de production et, en même temps, n'a pas pu permettre l'obtention des profits nécessaires à la continuité des UCP et des Coopératives. Le maintien des relations de production capitalistes basées sur le salariat et la division sociale du travail et l'identification des travailleurs agricoles avec la nature de la réforme agraire comme stabilité d'emploi, ont contribué, finalement, à sa désagrégation.

A côté des entreprises nationalisées et de la réforme agraire, subsiste un vaste secteur d'économie privée. Bien qu'il ait subi une grande atrophie en 1974 et 1975, ce secteur est arrivé à récupérer, depuis 76, ses positions socio-économiques dans le contexte portugais. La réprivatisation de certaines entreprises a amélioré la position du secteur privé par rapport au pouvoir institutionnel et économique et, par conséquent, au secteur étatisé.

L'arrivée au pouvoir de l'AD (Alliance Démocratique) formée par trois

partis:P.s.d.,C.d.s. et P.p.m.)entre 1979 et 1985,a permis des transformations dans le domaine de la Constitution de 1976 et de toute la législation concernant la délimitation des secteurs privé et nationalisé et la vie laborale et syndicale.

La conjugaison simultanée de tous ces faits permettra le développement progressif de l'initiative privée.Pourtant,malgré cette tendance,la généralité des structures productives capitalistes privées subissent les mêmes insuffisances des entreprises nationalisées.Les structures technologiques sont,tout à fait,depassées et les techniques de gestion pèchent par un sous-développement du point-de vue de l'investissement et de l'organisation fonctionnelle hiérarchique.L'existence de profits dans les entreprises privées,comme d'ailleurs dans les entreprises nationalisées,est encore possible,parce que les salaires moyens sont très bas et parce que des milliers de travailleurs ne reçoivent pas leurs salaires et leurs aides sociales classiques,pendant des mois.

Le développement de l'économie parallèle dans l'espace capitaliste portugais (environ 15% de l'activité économique du pays) reflète,très nettement, la crise qui prend tous les secteurs fondamentaux de l'économie portugaise,incapables d'une reconversion historique,en fonction de la 3ème révolution industrielle.En face de cette réalité,il ne reste qu'une solution aux travailleurs, aux spéculateurs,aux usuriers,aux aventuriers et aux couches sociales en crise - les chemins de l'économie parallèle et du marché noir,pour s'enrichir ou bien survivre.

#### 4.La société portugaise bloquée:"socialisme"et "capitalisme" en crise

Après 10 ans d'expériences "socialistes" et "capitalistes" au Portugal, les résultats socio-économiques,politiques et culturels ne sont pas du tout encourageants.Certaines contradictions et difficultés qui existaient autrefois dans la société portugaise,persistent encore de nos jours,avec la même acuité.

Le stade de développement capitaliste a failli stagner,les structures technologiques et les modalités de gestion des entreprises nationalisées et privées n'ont pas subi des transformations significatives.Quant à la réforme agraire,les causes négatives qui avaient provoqué son apparition historique,subsistent aussi - c'est-à-dire,des cultures et des processus de gestion inadéquats, le chômage chronique du temps de la dictature.

Au fond,et c'est ça la grande leçon à extraire des expériences "socialistes" et "capitalistes",les relations classiques entre le capital et le travail se sont maintenues dans leur fonction et nature.L'exploitation de l'homme par l'homme,malgré une relative atténuation en 1974/75,a augmenté depuis 76,d'une façon accentuée.L'excessive bureaucratisation de la relation institutionnelle entre l'Etat et la société civile qui caractérisait la dictature de Salazar et Caetano,n'a pas été réduite après le 25 avril.Par contre,elle a même évolué,dans un sens négatif.

Etant donné l'incapacité continuelle de développement et d'accroissement de l'économie capitaliste au Portugal,les hypothèses de diminuer le niveau d'exploitation et d'oppression sur les classes sociales les plus défavorisées, sont très faibles,en ce moment.Le manque d'identification entre la société civile et l'Etat tend,donec,à augmenter.Les phénomènes de la criminalité,de la prostitution,de l'alcoolisme,du suicide,de la religion,du football,des drogues,du marché noir(à travers le développement ~~par~~ de l'économie parallèle) sont les résultats prévisibles de l'évolution de la société portugaise.

Le pouvoir institué et le capital ont été incapables de répondre,à travers des réformes progressives,à cette réalité tout à fait négative.Par contre, ils répondent avec des mesures de caractère répressif et ignorent la misère qui les entoure.La législation récemment élaborée (Loi de la sécurité interne) doit beaucoup à la célèbre activité de l'ancienne PIDE de Salazar et Caetano.

Donc,cé n'est la relative étatisation de l'économie,ni la réforme agraire,ni la tendance auto-gestionnaire dont les bases programmatiques et pragmatiques s'inscrivaient dans le cadre du modèle soviétique,qui ont pu modifier la nature exploiteuse des relations sociales de production capitaliste.

Le développement du "socialisme pluraliste" est né de l'incapacité de

5  
réalisation du modèle soviétique au Portugal. Mélange de contradictions, il s'est révélé, plus tard, un "avortement" historique qui ne sert pas, en tant que modèle de gestion. D'un autre côté, la fragilité structurelle du capitalisme au Portugal ne permet pas qu'il soit l'alternative capable de surmonter la crise actuelle.

### 5. Quelles alternatives possibles?

Le caractère des transformations socio-économiques, politiques et culturelles qui se sont produites dans la société portugaise, en 1974/75, est extrêmement significatif pour comprendre la problématique de la révolution sociale à laquelle les anarchistes aspirent.

Actuellement, il ne suffit plus de dire que le socialisme est une forme de "capitalisme d'état" ou un "capitalisme bureaucratique et totalitaire" et que les ouvriers, encore une fois, ont été trahis par leurs leaders syndicaux et partidaires. L'expérience portugaise nous montre que cette thèse est démagogique et relève d'une vision unilatérale.

Le mouvement social spontané au Portugal qui a lutté, durant 1974 et 1975, pour la hausse des salaires et pour le nettoyage de l'appareil d'état et, en même temps, contre les insuffisances du système capitaliste, n'a été, au fond, que de nature purement circonstancielle. Ces revendications visaient l'amélioration relative des conditions d'esclavage des ouvriers vis-à-vis le capital. C'est pour ça que l'Etat, les relations de production capitalistes, la division sociale du travail, les modèles de production et de consommation, n'ont pas été mis en question.

En même temps, la formation et le développement des partis et des syndicats n'ont pas été dus seulement à leurs dirigeants. Le prolétariat portugais s'est identifié avec les caractéristiques des syndicats et des partis.

Il est démontré, en plus, que le "socialisme" et le "capitalisme" sont des modalités de gestion alternatives de la société qui correspondent à la même réalité - L'oppression, l'exploitation de l'homme par l'homme, la robotisation, la stupidification, la misère et le génocide, etc..

Les anarchistes doivent, donc, laisser de côté leur complexe historique par rapport au "socialisme" et à la "gauche". Entre le capitalisme et le socialisme il n'y a pas de choix. La "gauche" et la "droite" ne sont plus des alternatives. Elles sont, aujourd'hui, l'alternance possible de la même réalité.

Alors, quelles alternatives possibles pour les anarchistes?

Il n'y en a pas beaucoup. En face de cette situation, le fatalisme est, bien sûr, la pire thérapeutique pour la révolution sociale que nous désirons. D'un côté, on doit ~~refuser~~ refuser tous les systèmes sociaux actuels. Cela signifie que le vrai problème n'existe pas au niveau des réformes ponctuelles et progressives. Un cadavre historique qui végète, en produisant la faim, la mort, l'exploitation, l'oppression, l'aliénation du genre humain, ne doit pas être réformé, mais détruit. Il est évident qu'il n'y a pas de ruptures structurelles absolues et immédiates. Mais cela n'empêche pas qu'il soit l'objectif fondamental qui doit être présent dans toutes les manifestations de notre vie quotidienne.

La lutte actuelle est une action théorique et pratique contre les modèles de production et de consommation fondés sur la destruction des ressources humaines et naturelles. Il faut, donc, lutter pour la solidarité, pour l'amitié et pour l'amour comme formes éthiques et philosophiques fondamentales à la sociabilité et au développement des individus authentiques et tout à fait réels. Il faut lutter contre la massification, contre le travail radical qui produit l'ennui, l'exploitation, la misère, la guerre, l'aliénation.

D'un autre côté, l'anarchisme doit repousser tous ses complexes et tous ses fantômes historiques vis-à-vis le prolétariat, considéré comme la matière première fondamentale pour la réalisation de la Révolution sociale. En face de l'éclosion de la 5<sup>ème</sup> révolution industrielle, ce prolétariat que les anarchistes ont idolâtré comme le porteur unique d'une mission historique et le faiseur de la révolution, est mort. Ce qui existe, aujourd'hui (au-delà des

6

différences de développement entre les divers pays au niveau mondial) ce sont des individus prolétarisés.

La révolution sociale suppose la destruction du capital et de son support essentiel - le prolétariat. Ne pas le faire signifie, donc, l'acceptation du système social actuel.

J.M.Carvalho Ferreira